Automne 2020 No 58

L'inform-elles

Le bulletin d'information des femmes de la FEESP

Pour ne pas les oublier...

par Amélie Benoît

Le 6 décembre, nous soulignerons la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. Il y a 31 ans, un homme a tué 14 femmes lors d'une fusillade à l'École polytechnique de Montréal. Il ciblait uniquement les femmes. Selon lui, elles n'avaient pas le droit d'étudier dans un domaine traditionnellement masculin.

Les temps ont changé, me direz-vous, mais voyons un peu l'évolution du portrait des femmes et de leur éducation.

Vers la fin des années 80, peu de femmes étaient diplômées d'études supérieures. En effet, seulement 14 % des femmes âgées de 25 à 54 ans possédaient un diplôme universitaire. Dans le domaine de l'ingénierie, il y en avait encore moins. En 1989, seulement 17 % des étudiants à l'École polytechnique de Montréal étaient des femmes, là où le drame a eu lieu.

Malgré le fait qu'aujourd'hui leur nombre est en croissance au Québec (elles étaient 28 % inscrites à Polytechnique Montréal en 2017), l'UNESCO a démontré dans une étude que les femmes sont effectivement sous-représentées dans les professions des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STEM). Pas seulement chez nous, mais à travers le monde !

« La science est une vocation qui commence par un rêve, par une aspiration. Aujourd'hui, un trop grand nombre de filles ne sont pas encouragées à poursuivre ce rêve », a dit la Directrice générale, Irina Bokova, dans son discours d'ouverture du Colloque international et du Forum politique de l'UNESCO « Déchiffrer le code : l'éducation des filles en STEM »

« [Les inégalités de genre dans les STEM] marginalisent les filles et les femmes et jettent une ombre sur des sociétés entières, en freinant les progrès accomplis en vue du développement durable... »

Encore aujourd'hui, « L'étude montre qu'à partir de l'enseignement supérieur, à l'échelle mondiale, les filles représentent seulement 35 % de l'ensemble des étudiants inscrits dans les domaines d'études relatifs aux STEM. Les processus de socialisation et d'apprentissage qui perpétuent le faux stéréotype selon lequel "les matières STEM sont pour les garçons" ont une influence pernicieuse. »

Source : « Déchiffrer le code » pour mettre fin aux disparités dans les STEM : la Directrice générale de l'UNESCO ouvre le colloque international | Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Suite à la page suivante

Pour ne pas les oublier... [suite]

Depuis la tuerie à l'École polytechnique de Montréal survenue le 6 décembre 1989, plusieurs actions ont été prises au fil des années afin de dénoncer la violence faite aux femmes, et qu'ainsi, ce genre d'événement tragique ne survienne plus.

Tout d'abord, en 1991, le Parlement du Canada a officialisé la journée du 6 décembre, Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. Depuis ce temps, pour cette occasion, il y a 16 jours d'activisme contre la violence fondée sur le sexe qui débutent le 25 novembre (Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes). Ces 16 journées se terminent le 10 décembre, Journée internationale des droits de la personne. Cette journée marque l'anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies.

En 1991 est apparu le ruban blanc. Symbole international de lutte contre les violences commises à l'égard des femmes, ce sont des hommes canadiens qui ont décidé de manifester publiquement leur opposition face aux violences faites envers la gente féminine en arborant ce ruban blanc sur leurs vêtements.

Le 19 juin 2017, le gouvernement du Canada annonçait l'initiative « Il est temps : La Stratégie du Canada pour prévenir et contrer la violence fondée sur le sexe. » C'est une approche pangouvernementale qui réunit les efforts déployés dans l'ensemble de la fonction publique fédérale pour prévenir et contrer la violence fondée sur le sexe. Le gouvernement a investi plus de 200 millions de dollars dans le cadre de cette stratégie.

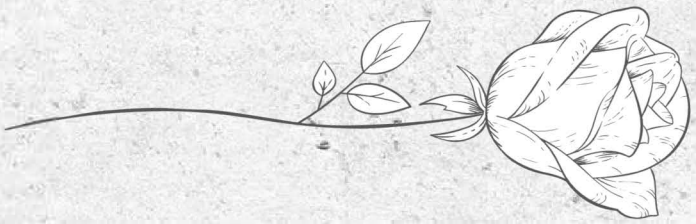
Le 6 décembre, nous nous souviendrons de Geneviève Bergeron, d'Hélène Colgan, de Nathalie Croteau, de Barbara Daigneault, d'Anne-Marie Edward, de Maud Haviernick, de Maryse Laganière, de Maryse Leclair, d'Anne-Marie Lemay, de Sonia Pelletier, de Michèle Richard, d'Annie St-Arneault, d'Annie Turcotte et de Barbara Klucznik-Widajewicz.

Saviez-vous que...

35 % des étudiants dans les disciplines STEM (sciences, technologies, ingénierie et mathématiques) sont des femmes au niveau de l'enseignement supérieur. Dans les technologies de l'information et de la communication (TIC), elles ne sont que 3 %.
Source : L'UNESCO dans son rapport Déchiffrer le code : l'éducation des filles et des femmes aux sciences, technologie, ingénierie et mathématique (STEM)

Sur le marché du travail dans le domaine de l'ingénierie, le nombre de femmes a augmenté depuis 1989. À cette date, elles étaient seulement 4,3 % alors qu'aujourd'hui, elles sont un peu plus de 14 %.

La proportion des femmes inscrites à des programmes de génie a aussi fait un bond considérable en 2016 au premier cycle (20,7 %) et au deuxieme cycle (25,3 %).
Source : Le nombre de femmes en génie à l'université et ingénieures demeure en hausse (lapresse.ca)



VIOLENCE, LA RÉFLEXION

PAR NADIA PELLETIER

Violence !!! Ce mot me hante depuis longtemps, mais encore plus ces derniers jours étant donné que je dois écrire sur le sujet. Je me fais quelque peu violence simplement en m'imaginant ce que ce mot englobe pour tout un chacun. Qui peut dire qu'il n'a jamais subi de violence, la violence d'autrui ou celle qu'on se fait à soi-même ? Imaginez quand on doit ajouter à l'équation la violence basée sur le genre. Le souvenir de cette violence que l'on souligne chaque année le 6 décembre lors de la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. Nous rendons hommage à toutes ces femmes qui ont perdu la vie et toutes les familles des victimes, mais aussi à toutes les femmes ou toutes les personnes s'identifiant au genre féminin.

SUITE À LA PAGE SUIVANTE

VIOLENCE, LA RÉFLEXION (SUITE)

J'ai plus envie de rêver à de meilleurs jours que de me rappeler que la violence est encore bien présente dans la vie de tous. Le fait est qu'elle l'est encore plus pour les femmes. J'ai 46 ans et bien que les femmes aient cheminé grandement dans les différentes sphères de la vie, je sens que ça « stagne », le respect n'a pas encore été atteint. Pas seulement dans les rapports homme-femme, mais tristement entre nous les femmes. La violence est sournoise, elle est présente dans certains gestes que l'on pose et je crois qu'il faut réaliser la portée de nos paroles. Notre société souhaite la parité dans nos institutions, elle désire voir plus de femmes à la tête de grandes entreprises, elle clame haut et fort à l'injustice ou à la parité. Si une femme a un poste ou un autre, c'est parfait, il nous faut des femmes et une vision différente à la tête de nos sociétés. Toutefois, le jugement qui est porté envers ces femmes est souvent hypocrite et mesquin, le fardeau qu'elles portent est souvent lourd.

Par exemple, si elle prend une décision qu'on approuve, c'est parce qu'elle est une femme. Dans le cas contraire, lorsqu'on désapprouve, du fait qu'elle soit une femme, elle devrait agir en homme pour avoir le respect de ces derniers. Cependant, une femme doit être juste et douce et a l'obligation de prendre des décisions réfléchies, mais avec son cœur tout comme une mère le ferait. Si elle est plus rationnelle, plus analytique, plus dure dans ses propos, qu'une décision prise ne cadre pas avec la définition générale d'une femme, on dira d'elle qu'elle agit en homme afin de se prouver, comme si cela ne pouvait être sa nature profonde. Cependant, quand un dirigeant d'entreprise s'attarde aux autres, prend soin de son environnement, respecte ses employé-es et ne les compare pas en fonction de leur genre, on accepte.

Un homme qui pleure est touchant, une femme qui pleure est faible. Elle est là la racine de la violence de genre, l'analyse de chaque comportement en fonction d'un sexe et non d'un individu. Un homme qui pleure sans gêne, qui est près de ses émotions est souvent caractérisé d'homosexuel ou d'homme rose. Tant que les émotions seront la propriété des femmes ou des hommes plus sensibles, il y aura de la violence. La violence que l'on se fait à soi-même pour ne pas dévoiler ses faiblesses, pour être plus forte, la violence que l'on se fait en tant que société en se battant pour de beaux discours, mais quand on doit poser des actions, on n'ose pas. Bien que nous ayons une grande ouverture féministe en Amérique, nous arrivons difficilement à élire des femmes à des postes clés dans des entreprises ou au gouvernement. Dans une même circonscription électorale, à compétence égale, un homme sera élu avant une femme. Désolant non ? Entre nous, on juge les femmes qui veulent une carrière, qui ne veulent pas d'enfant ou simplement qui n'en ont pas, bien qu'on ne connaisse pas l'histoire derrière cette situation.

SUITE À LA PAGE SUIVANTE

VIOLENCE, LA RÉFLEXION (SUITE)

On juge ces femmes qui laissent les enfants avec le père à la maison pour faire carrière. « Elle est une mauvaise mère, comme il est un bon père. » Pourtant, il est autant père qu'elle est mère, donc pourquoi est-il plus juste pour un père de ne pas être aussi présent que la mère à la maison qu'inversement ? Ces jugements, je les ai souvent tristement entendus de femmes envers d'autres femmes. Une femme doit faire ses preuves trois fois plus qu'un homme pour les mêmes fonctions.

Peut-être avez-vous entendu l'histoire d'Élisabeth Rioux. Femme d'affaires influente sur Instagram, Élisabeth Rioux est une jeune femme de 23 ans qui gagne très bien sa vie grâce à son entreprise de maillots de bain pour femmes de toutes les formes, femmes qu'elle met en valeur depuis plusieurs années d'ailleurs avec les réseaux sociaux. Elle a malheureusement été victime de violence conjugale, mais cette violence fut banalisée. Mme Rioux a été et est toujours dans la tourmente que vivent les femmes violentées par leur conjoint. Elle a été battue par ce dernier et a décidé de se servir des réseaux sociaux pour partager sa réalité. Elle veut encourager des femmes comme elle à se lever la tête haute et à se battre contre cette insidieuse violence que plusieurs femmes vivent et encore plus pendant le confinement. En l'avouant, en le criant haut et fort, elles se donnent le droit de reprendre le contrôle de leur vie et d'inspirer d'autres femmes.
Malheureusement, on l'a rabaissée au lieu de l'appuyer. On l'a dénigrée en parlant de son physique, de son fessier, comme si elle l'avait mérité, commandé. Tristement, c'est une femme qui a mis l'accent sur ce volet et la violence a été reléguée aux derniers plans. Comme si des fesses bombées justifient une claque, un coup de poing sur la gueule. Comme si une jupe courte excuse la faiblesse de certains hommes.

Au fond, on jette tous les torts aux femmes pour la faiblesse de certains hommes. Un homme fort sait se contenir devant une jupe courte, devant un visage dénudé, devant un buste légèrement dévoilé. Devant une femme qui réussit ou qui gagne plus que lui.

Chaque jour de notre vie, commémorons la violence faite aux femmes, mais la violence que nous nous faisons aussi à nous-mêmes. Pour vraiment faire honneur à ces victimes qui nous inspirent depuis plus de 30 ans, honorons-nous chaque jour, louons nos qualités et nos forces au lieu de nous dénigrer, de nous dévaloriser. Et je m'adresse à moi aussi quand j'écris. Au fil des ans, j'ai laissé des « pourquoi moi », des « je ne suis pas assez forte pour ça », des « qui suis-je pour prétendre à cette fonction, à ce poste » guider mes actions. J'ai été et je suis parfois violente envers moi-même. Je me juge, je juge mon corps alors que je suis maître de mes pensées et de ce corps, je laisse les propos de la société m'atteindre. Soyons des femmes fortes, soyons solidaires et laissons la jalousie de côté. J'ai déjà entendu : « le jour où nous ne sentirons plus le besoin de parler de féminisme et d'équité c'est que le but sera atteint. » Ce jour est encore bien loin, j'en ai peur, mais si nous commencions dans la vie de tous les jours à respecter chaque individu, peu importe son genre ou ses préférences, une unité et une paix sociétale exemptes de violence pourraient être envisagées.

CONCLUSION A LA PAGE SUIVANTE

VIOLENCE, LA RÉFLEXION (SUITE)

Combien de fois avez-vous entendu des femmes dire « je m'entends beaucoup mieux, je travaille beaucoup mieux avec des hommes qu'avec des femmes » ? Moi souvent, je l'ai même déjà dit, mes meilleurs amis ont longtemps été des hommes. Pourquoi ? La jalousie qui émerge souvent quand une femme ressort du lot d'un groupe de femmes. Tant que des hommes entendront les femmes se juger entre elles, se dévaloriser entre elles, ils seront portés à en faire autant.

Inspirons les hommes et soyons des femmes qui honorent les femmes, qui les encouragent à réussir, mais surtout incitons celles-ci à atteindre leurs aspirations. Aidons-les à se relever si elles tombent, stoppons la violence en commençant par celle que l'on s'inflige.

Ce texte reflète mon opinion et ma réflexion. Je parle en mon nom d'abord et avant tout. Il se veut une réflexion sur nos comportements individuels, afin d'atteindre une union sociétale.

Suggestions de ressources/aides

Un des premiers pas à faire vers le chemin de la guérison est d'aller chercher de l'aide. Il ne faut pas hésiter. Des ressources sont disponibles pour vous aider ou aider un de vos proches.

Tous ces sites internet vous offrent une option pour quitter rapidement leur page ainsi que pour certains, effacer vos traces de connexions :

- **Urgences**: composez le 911 en cas de doute
- **SOS violence conjugale:** https://www.sosviolenceconjugale.ca/fr, ligne téléphonique sans frais 24/7 au 1-800-363-9010 (incluant un téléscripteur (ATS) pour personnes sourdes), clavardage et textos au 438-601-1211
- **Fédération des maisons d'hébergement pour Femmes:** http://fede.qc.ca/
- **Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale:** https://maisons-femmes.qc.ca/
- **CAVAC - Centre d'aide aux victimes d'actes criminels:** https://cavac.qc.ca/ et ligne téléphonique sans frais 1-866-532-2822
- **CALACS - Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel:** http://www.rqcalacs.qc.ca/ et ligne téléphonique 24/7 et sans frais au 1-888-933-9007
- **Centre de Solidarité lesbienne:** http://www.solidaritelesbienne.qc.ca/csl/

Autres ressources:

- Trousse sur la violence conjugale dans un contexte de vulnérabilité de l'Institut national de santé publique du Québec :
  - **Pour les personnes LGBTQ:** https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/contextes-de-vulnerabilite/personnes-lgbt
  - **Pour les femmes autochtones :** https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/contextes-de-vulnerabilite/femmes-autochtones
- **Loi sur les normes du travail:** Les articles 79.1 à 79.6 couvrent notamment les absences permises de la travailleuse (ou du travailleur) victime de violence conjugale et de violence à caractère sexuel ou d'acte criminel. Les articles 79.7 et 79.16 couvrent le paiement des deux premières journées d'absences prises annuellement.

RECOMMANDATIONS EN TOUT GENRE

DOCUMENTAIRES, FILMS ET SÉRIES

Le jeu de la Dame (2020) : Mini-série de 7 épisodes se déroulant dans les années 50 et 60. Il s'agit d'une fiction entourant une jeune orpheline qui au fur et à mesure qu'elle grandit, poursuit sa quête pour devenir la meilleure joueuse d'échecs du Monde tout en étant en proie à différentes addictions. Un personnage féminin d'envergure, riche, complexe, qui plus est dans un monde d'homme et joué avec brio.
À écouter!

LIVRES

Libérer la colère de Geneviève Morand et Nathalie-Ann Roy : puissant recueil de textes collectifs la colère, émotion tant honnie pour les femmes. Elle se veut une source de pouvoir considérable et, par conséquent, un excellent vecteur de transformation de la société menant vers la libération des femmes.

Se relever d'un traumatisme 5e édition de Pascale Brillon : excellent ouvrage de Pascale Brillon, grande spécialiste au Québec dans le traitement du très méconnu, mais fréquent, trouble de stress post-traumatique vécu par plusieurs victimes, notamment, de violences conjugales et de violence à caractère sexuel. Un précieux outil pour la victime et ses proches afin de comprendre, désapprendre et surtout, entamer le chemin de la récupération.

RECOMMANDATIONS EN TOUT GENRE [SUITE]

PODCAST

Le cabaret des sorcières animé par Judith Lussier : émission audiovisuelle mettant en vedettes des femmes d'opinions sur des sujets à la fois d'actualité et parfois tabous: culture du viol, mouvement black lives matter, racisme systémique touchant les femmes autochtones.

RÉSEAUX SOCIAUX

Pages Instagram collages_feministes_montreal_ et collages_féminicides_montreal_: collectif féministe ouvrant dans l'ombre afin d'apposer sur les espaces publics des messages à la fois choquants et justes, intemporels et d'actualités, en français et en anglais. À suivre!

ENCOURAGER UNE ENTREPRISE LOCALE

Librairie l'Eugélionne : librairie féministe ayant pignon sur rue à Montréal, mais offrant également un large éventail également de livres (à saveur féministe ou en tout genre) via leur boutique en ligne. Une belle solution alternative! https://euguelionne.leslibraires.ca/

feesp.csn
Comité de la condition féminine
www.feesp.csn.qc.ca

Composition du comité

Amélie Benoit, présidente par intérim, S du personnel de soutien des Hautes-Rivières
Nadia Pelletier, membre, SEMB-SAQ
Stéphanie Gratton, vice-présidente FEESP, responsable politique
Catherine Potvin, conseillère syndicale
Isabelle Bédard, employée de bureau

Pour faire partie du Réseau-Femmes FEESP et recevoir l'Inform-elles, contactez Isabelle Bédard
514-598-2231
isabelle.bedard@csn.qc.ca